

SAINT-PIERRE

Précoces mais fragiles

L'association des parents d'enfants intellectuellement précoces fêtait hier ses dix ans au domaine de Mon-Caprice à Saint-Pierre. L'occasion autant pour les parents que pour les enfants d'échanger dans une ambiance festive et conviviale.



Pour ses dix ans l'Anpeip organisait hier de nombreuses activités pour ses adhérents. (Photo Jean-Claude Feing)

Danse, écriture, loisirs créatifs, « fun sciences », échecs... de nombreux ateliers étaient organisés hier par l'Anpeip Réunion (association nationale des parents d'enfants intellectuellement précoces) qui fêtait ses dix ans au domaine Mon-Caprice à Saint-Pierre.

« Les enfants sont souvent isolés, mal à l'aise dans les milieux normaux, ils créent très vite des liens car ils ont une aptitude à se reconnaître entre eux », dit Anne Le Duigou, vice présidente de l'Anpeip. Tandis que les enfants se retrouvent dans les ateliers, les parents des quelque 70 familles adhérentes assistent à la conférence qu'elle donne sur la méthode de communication Faber et Mazlish. « Ce sont des outils

pour mieux communiquer avec l'enfant, comment poser un cadre, avoir une autorité bienveillante car les enfants intellectuellement précoces sont extrêmement sensibles, fragiles, ayant une estime d'eux-même très entamée. On apprend avec cette méthode à être en empathie avec l'enfant et à diminuer l'émotionnel pour que le rationnel prenne le dessus », souligne Anne Le Duigou en précisant que ces enfants sont souvent angoissés en raison de leur méconnaissance de leur fonctionnement.

Selon l'Anpeip l'enfant intellectuellement précoce (EIP) peut tout aussi bien être sûr de lui, d'une logique implacable ou timide, distrait, solitaire. Hypersensible et curieux l'enfant

peut se réfugier dans les livres et s'éloigner d'un monde qui ne lui ressemble pas ou se fondre dans la masse et dissimuler sa souffrance intérieure.

Echec scolaire

« La précocité intellectuelle de l'enfant peut constituer un réel handicap tant que l'environnement qui lui est proposé n'est pas en adéquation avec ses besoins particuliers. D'ailleurs, « 50 % des EIP sont en échec scolaire », et « 50 % souffrent de dépression. C'est aussi le pourcentage des enfants précoces considérés comme de mauvais élèves à l'issue de la

troisième », note l'Anpeip qui intervient auprès de l'Education nationale pour la prise en compte des particularités des EIP.

« Mon fils a été détecté EIP à l'âge de 6 ans, et j'ai adhéré à l'association en octobre l'année dernière car j'avais besoin d'outils pour encadrer mon fils et parce qu'à l'Education nationale ils ne sont pas formés pour gérer ces enfants, et les classes sont trop nombreuses donc ça complique le travail de la maîtresse », dit Marie-Liène Duchemann.

Elle a pu, « grâce à l'Anpeip », obtenir une prise en charge de son enfant après une réunion avec le médecin scolaire et la référente EIP de l'Education nationale.

« Pas plus facile »

« On n'est pas vraiment différents mais on est plus rapides, plus vifs, plus sensibles », affirme Adrien, 17 ans. « Mais ça n'est pas plus facile, car on se retrouve parfois seul », ajoute l'adolescent en précisant que si dans sa famille – qui adhère à l'Anpeip depuis un peu plus

d'un an – on pensait qu'il pouvait être précoce « on n'a pas fait un cas avec ça ». Et comme beaucoup d'enfants intellectuellement précoces sa scolarité n'a pas été un long fleuve tranquille. « J'ai eu beaucoup de problèmes à cause de ma sensibilité avec les profs et cer-

tains élèves. Ces problèmes se sont répercutés sur ma santé avec des crises d'asthme et de l'eczéma », explique-t-il. Les difficultés commencent dès la maternelle – « je ne voulais pas faire la sieste » – et se poursuivent en primaire. « J'étais trop rapide, je finissais avant les

autres et l'institut me tombait dessus, ça a été jusqu'à la violence physique, elle me tirait les cheveux les oreilles. J'ai dû changer d'établissement », se souvient Adrien.

Ce qui illustre bien l'incompréhension dont sont fréquemment victimes ces enfants hors normes. Au collège il apprécie le fait d'avoir « beaucoup de professeurs différents et plus d'autonomie », mais les problèmes persistent. « On a tendance à se disperser même quand on travaille. Parfois on a tellement de choses dans la tête qu'on passe à autre chose. Et si quelque chose ne nous intéresse pas on ne fait pas un compte avec. Les enseignants ne sont pas formés pour des enfants comme nous », souligne-t-il en précisant que leur fonctionnement est souvent interprété comme de la fainéantise ou un refus de travailler.

Aujourd'hui en 1ère ES, et rêvant de devenir musicien, Adrien dit avoir toujours des problèmes au niveau scolaire, mais « j'ai grandi, je suis plus mature ». Hier il était heureux de pouvoir passer la journée avec quelques jeunes de son âge car « entre nous on se comprend ».



Adrien témoigne de ses difficultés à l'école.